

Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 41 (1994)
Heft: 1-2

Artikel: Brigue : premier bilan
Autor: Mathey, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-368411>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

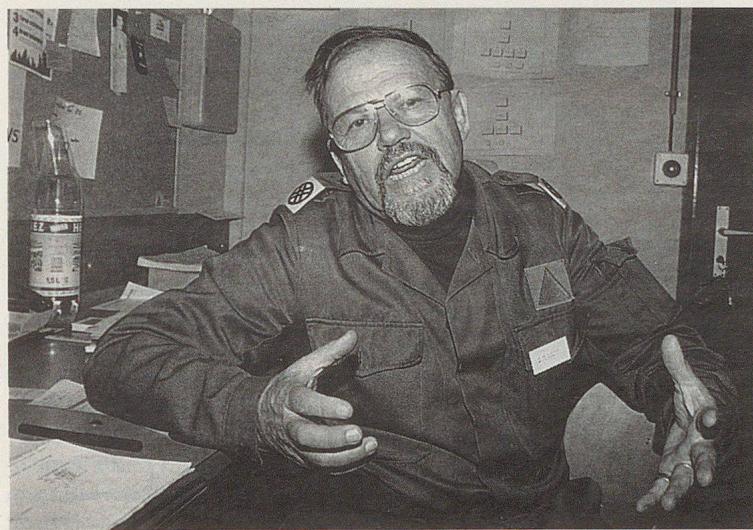
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Alfons Mattig:
«L'aide apportée
par tous
les organismes
a été
réconfortante...»

3 millions de francs), et ceux mis à disposition de la Chaîne du bonheur tant pour le Haut-Valais que pour le Tessin. La priorité sera donnée aux personnes privées et à indemniser les sinistres non couverts comme les jardins publics, les pelouses et le pont.

Les responsables communaux assurent que la rue de la Gare retrouvera son air d'antan, mais il est bien difficile de fixer un délai.

Avec les hommes de la PCi

Ce jour-là, une centaine d'hommes était engagée. Il y avait ceux de Berne, Conthey, Lalden, Mund et Le Locle. Ceux du Locle, par exemple, étaient engagés à des tra-

Une ville meurtrie

Brigue: premier bilan

Début décembre, il était intéressant de faire un premier point de situation. Sur place: en compagnie d'Alfons Mattig, chef local, avec les hommes de la PCi engagés ce jour-là; à Sion, avec David Schnyder et à Lausanne quelques jours plus tard en compagnie d'un détachement qui a été engagé à mi-octobre.

RENÉ MATHEY

Tout le centre ville, bien que débarrassé de sa gangue de limon, reste interdit à la circulation. Ici et là, quelques baraquas hâtivement montées manifestent la volonté de redonner vie au commerce.

La rue de la Gare est étonnamment vide; les arbres ont été coupés. Quelques «touristes» photographient, un peu honteusement, ce qui reste des commerces. Mais ce qui frappe le plus c'est le bruit des marteaux piqueurs défonçant les murs, les planchers, pour dégager les cuves à mazout, ou encore, les conduites d'eau et d'électricité.

Pour les habitants ce n'est pas encore le signe du renouveau, mais celui de l'espoir, tout simplement. D'autant qu'il faut faire vite, l'hiver est à la porte.

Le ballet des assureurs se poursuit, car il faut pouvoir indemniser le plus rapidement possible. Les déclarations sont examinées par les assurances comme par un délégué du Comité de crise. Cette façon de faire permettra aussi d'affecter les dons reçus directement par la ville (environ



Saltinaplatz: tout est à reconstruire...



Malgré les apparences, c'est fermé...



Les Loclois nettoient les berges du Rhône.



Miguel Abellán:
«Incontestablement,
la PCi rassure...»

vaux de voirie. Il s'agissait de nettoyer les rues de la ville, de redonner vie aux rives du Rhône en ramassant les bois et autres déchets.

Un travail qui peut paraître ingrat, voire anonyme, mais qui finalement s'avère plus utile que l'image qu'il peut donner de l'extérieur. Un travail de fourmi, en somme, pas médiatique pour un sou mais qui procède de cette chaîne de solidarité que seule la protection civile est capable d'organiser rapidement, efficacement et sur une longue durée.

D'ailleurs, à discuter avec les hommes, on se rend vite compte que ceux-ci ne font pas du tourisme; seul compte le «coup de main» à des amis en détresse, quelle que soit la mission. Les habitants ne s'y trompent pas. Les signes d'amitié sont nombreux, même si l'on ne comprend pas toujours ce que dit son interlocuteur.

Du côté du chef local

Alfons Mattig, CL de Brigue, est sur le pont depuis le 24 septembre. Sans tirer de bilan définitif, il tient à livrer ses premières impressions. Il souligne tout d'abord combien l'aide des autres communes des cantons confédérés a été utile. La motivation de tous ces hommes a été un élément réconfortant pour la population et a permis un travail d'une rare efficacité. En toute modestie, il estime que la protection civile a fait ses preuves.

Parmi les expériences faites, il met l'accent sur le fait que les détachements d'intervention, qu'ils proviennent de Brigue ou d'ailleurs, doivent être autonomes, également sur le plan du matériel; la mixité des équipes n'est pas une bonne chose, cela complique le commandement.

Un peu d'amertume tout de même. Si le travail effectué par la protection civile a été remarquable, Alfons Mattig pense qu'il n'est pas franchement reconnu comme tel. En effet, les hommes de la PCi ont dû souvent laisser la place à l'armée et se contenter de travaux plus obscurs, sous prétexte d'un matériel moins performant. Ce problème provient probablement d'un manque d'information mutuel sur les possibilités d'intervention de chacun des intervenants.

Sur le plan de l'information toujours, Mattig ressent une certaine frustration pour l'ensemble des membres de la PCi. «Par exemple, pendant trois jours et trois nuits, seuls les pompiers et la PCi étaient au travail; or, le lundi matin, qu'est-ce que l'on voit lorsque la télévision débarque sur place: l'interview d'un pompier et d'un militaire commandant une colonne de secours dont aucun des hommes n'avait encore effectué une seule heure de travail. Cela montre combien l'image de la PCi est encore déficiente.» Par contre, Alfons Mattig se félicite de la collaboration qui s'est développée avec radio Rottu de Viège qui a d'ailleurs facilité la mise sur pied de la PCi, puisque pratiquement l'ensemble des moyens de communication étaient coupés.

Sur un autre plan, Alfons Mattig indique que la gestion de ce genre de catastrophe n'est pas des plus simples, notamment les premiers jours. En effet, la majeure partie de l'effectif de Brigue était composée de personnes elles-mêmes touchées de plein fouet par le sinistre, donc, pour elles, la priorité n'est pas forcément de se rendre à leurs lieux de mobilisation. En plus, les déplacements étaient quasi impossibles dans les premières heures. Finalement, il

fallait une «expérience» de ce genre pour s'en rendre compte.

Ce qu'en pense le canton

Pour David Schnyder, chef de l'Office cantonal, parmi les premières conclusions que l'on peut tirer d'un pareil événement, il faut citer une certaine déficience de l'alarme. «En effet, la rapidité d'intervention joue un rôle déterminant, il est donc indispensable de disposer d'un système d'alarme par téléphone en Valais, comme en sont déjà dotées les formations de pompiers. Même si à Brigue on a pu disposer de la collaboration de radio Rottu avec laquelle le chef local s'est mis tout de suite en contact. Le système est prévu et devrait être opérationnel partout dans le canton dès 1995.»

David Schnyder insiste aussi sur le fait que dans un canton montagnard comme le Valais, il est indispensable que les communes disposent d'un minimum d'infrastructure qui peut être composée de pompiers et de pionniers de la PCi. «On l'a bien vu dans le Haut-Valais ou lorsque les moyens de communication sont coupés, si les communes n'ont rien... elles ne peuvent rien faire.» Il est tout aussi indispensable que les détachements de première intervention de la commune soient remplacés après un temps relativement court. En effet, indique Schnyder, on a pu constater que lorsque les gens sont eux-mêmes touchés, ils sont surtout préoccupés par la situation de leur propre famille et c'est bien compréhensible.

Il a aussi été constaté une certaine insuffisance du matériel de corps, à tel point que David Schnyder souhaiterait que l'on équipe tout de suite le 30% des détachements d'intervention complètement, et non pas en distribuant un jour les bottes, un autre des pelerines, etc.

Quant à l'aide des autres communes et celle des cantons, elle exerce tout d'abord un effet psychologique important: elle montre que l'on n'est pas seul dans l'adversité. Par contre, souligne Schnyder, il est indispensable que ceux qui interviennent de l'extérieur soient totalement autonomes en vivres et matériel.

Pour l'information, poursuit Schnyder, on a constaté que celle-ci passe bien dans le canton; par contre les moyens et surtout le temps manquent pour assurer le relais dans l'ensemble de la presse helvétique. Ce type d'information pourrait peut-être se réaliser à l'Office fédéral; mais dans tous les cas il sera nécessaire de se livrer à une réflexion plus approfondie en ce qui concerne les problèmes d'information.

Quelques chiffres pour situer l'ampleur de l'intervention:

- 5000 sapeurs-pompiers de tout le Valais auront effectué quelque 7000 jours de service;
- 3500 hommes de la PCi en provenance des cantons romands et alémaniques auront effectué environ 12 400 jours.

Une expérience «unique»

Miguel Abellan et Michel Masson, chefs de détachements à la PCi lausannoise, ainsi que leurs hommes, se souviendront longtemps de leur séjour à Brigue, tant l'expérience a été riche sur le plan humain.

A leur arrivée sur place, chacun a été frappé par le traumastisme apparent de la population. L'échelle des valeurs se modifie et le plus petit événement prend de grandes proportions. La population nous a parfois donné l'impression de ne plus avoir de références; c'est précisément dans ces moments que l'on se sent utile, la PCi rassure: «Par exemple, il paraît presque plus important à un couple de personnes âgées que nous les aidions à «sauver» le jardin qu'à dégager la cave», déclare Miguel Abellan. Cette aide ponctuelle, tant morale que concrète nous a souvent détournés des objectifs qui nous étaient assignés, sans pour autant les négliger.»

L'accueil réservé par la population a été remarquable de simplicité et de gentillesse, malgré la «barrière» des langues.

Les conditions de vie sur place n'étaient pourtant pas des plus faciles; le temps n'était pas toujours au beau fixe et les quatre toilettes pour 120 hommes ont demandé un certain talent d'organisation. Mais le plus remarquable est le fait que ces conditions mêmes ont créé un véritable esprit de corps, souligne Michel Masson.

Le travail a souvent été pénible; des tonnes de sable ont été sorties des caves. Rien à voir avec la théorie, souligne Miguel; la pelle, la pioche et la brouette auront été nos compagnons les plus fidèles. □

Erste Bilanz in Brig

JM. Die Bewohner von Brig haben nach den verheerenden Unwetterschäden von Ende September in ihrer Stadt und in grossen Teilen des restlichen Oberwallis wieder Hoffnung geschöpft. Ein Augenschein Anfang Dezember 1993 zeigt, dass zwar noch vieles zu tun bleibt, dass aber die harten Einsätze des Zivilschutzes, der Armee und vieler weiterer Helfer die triste Situation sichtbar verbessert haben.

Für den Briger Ortschef Alfons Mattig ist die Bilanz aus den Erfahrungen der letzten Wochen grundsätzlich positiv. Einiiges wurmt ihn allerdings trotzdem: Bei-

spielsweise, dass das Fernsehen ausge rechnet eine Armee-Einheit filmt, die noch keine Minute im Einsatz gestanden ist, während eine Gruppe Zivilschützer nach ihrem mehrstündigen Nachteinsatz keine Beachtung finden...

David Schnyder, Chef des kantonalen Amtes für Zivilschutz, hat sich über die helvetische Solidarität sehr gefreut. Wichtig sei es, so Schnyder, dass die ausserkantonalen Zivilschützer hinsichtlich Material und Verpflegung autonom seien. Studieren will Schnyder zusammen mit dem Bundesamt für Zivilschutz, wie künftig eine noch raschere Information der gesamtschweizerischen Medien bewerkstelligt werden kann. □

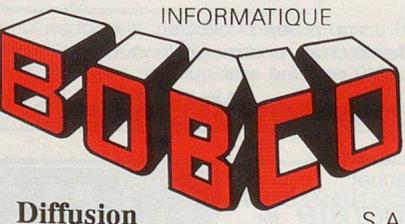
Un primo bilancio a Briga

JM. Dopo i danni spaventosi dovuti al maltempo di fine settembre, gli abitanti di Briga e di una buona parte del Vallese superiore hanno finalmente superato lo choc causato da questa terribile catastrofe naturale. Una visita all'inizio di dicembre 1993 ha dimostrato che, pur essendo ancora molto da fare, gli interventi della protezione civile, dell'esercito e di molti altri aiutanti hanno migliorato decisamente la situazione di per sé molto grave.

Per il capo locale di Briga, Alfons Mattig, il bilancio che si può trarre dalle esperienze delle ultime settimane è essenzialmente positivo. C'è stato però un episodio

che gli ha dato un po' fastidio, e cioè quando un'équipe televisiva ha ripreso proprio un'unità dell'esercito che non era intervenuta neanche per un minuto, mentre non si è occupata affatto di un gruppo di addetti alla protezione civile che avevano appena terminato un'azione d'intervento durata tutta la notte...

David Schnyder, capo dell'Ufficio cantonale della protezione civile, è stato lieto di constatare la solidarietà diffusa a livello nazionale. Secondo Schnyder, è importante che i membri della protezione civile fuori del cantone siano autonomi in fatto di materiale e di vitto. Schnyder vuole ora esaminare insieme all'Ufficio federale della protezione civile la possibilità di realizzare un'informazione più rapida dei mass media in tutta la Svizzera. □



Rte de Payerne
CH-1543 GRANDCOUR

L'administration communale : notre spécialité.

Profitez de notre expérience établie auprès de plus de 200 administrations communales !

Nous attendons votre appel : 037 / 67.12.87